

de faire un mauvais coup, et se dirigea vers la demeure d'un joaillier, connu dans toute la ville comme l'homme par excellence des circonstances critiques. L'adresse de ces sortes de gens n'est ignorée de personne, et ils sont abordables à toute heure. Le banquier fut donc, en quelques minutes, chez l'usurier patenté.—Monsieur, lui dit-il laconiquement, en lui présentant l'écrin, voici des diamans que je vous prie d'estimer; ils ont coûté vingt-cinq mille francs à Paris.—A Paris, c'est possible, répondit le joaillier, qui s'empressa de cacher, sous une apparente indifférence, la surprise où l'avait plongé l'exhibition de l'écrin. A Baden, continua-t-il, en fronçant dédaigneusement la lèvre, cela ne peut valoir que douze ou quinze cents francs tout au plus. Quinze cents francs! vous n'avez pas bien regardé, sans doute?—Parfaitement, répartit l'appréiateur, avec un sourire légèrement ironique. Tout est faux dans cette parure, à l'exception de l'or; et l'or y tient peu de place.—Plaisantez-vous, monsieur?—Jamais!

Le ton sérieux et net dont ce mot fut prononcé convainquit le Parisien.—Il faut que j'aie été volé, dit-il avec consternation. Reste à savoir quand et comment? ajouta-t-il, en cherchant dans ses souvenirs; et, n'y trouvant rien qui pût le mettre sur la voie, il considéra minutieusement chaque pièce de la parure pour s'assurer que c'était bien celle de sa femme. Rien n'était changé; il était impossible de s'y méprendre.

—A mon arrivée à Paris, le misérable qui m'a vendu cet écrin aura affaire à moi, balbutia le banquier, auquel sa double mystification commençait à faire perdre la tête.—Monsieur, lui dit le joaillier d'une voix embarrassée, prenez garde d'attaquer un innocent, et de prendre pour un vol ce qui peut bien n'en être pas un...—Comment l'entendez-vous?—Remarquez une chose, poursuivit le lapidaire expérimenté, en plaçant une partie de la parure sous les yeux de son interlocuteur; ces pierres ne sont pas hermétiquement enchassées dans leur monture.—C'est vrai.—Il est probable qu'elles ont été substituées à des diamans véritables.

L'observation fut un trait de lumière pour le banquier, mais cette lumière fatale ne fit que lui révéler un nouvel abîme:—Qui avait pu falsifier la parure de sa femme?

Tandis qu'il oubliait l'objet de sa première préoccupation, pour se perdre en mille conjectures sur ce dernier mystère, il entendit la porte de l'orfèvre s'ouvrir violemment derrière lui, et il demeura pétrifié de saisissement en voyant entrer sa femme elle-même avec sa suivante.

L'usurier ne put comprendre une grimace significative, la fille poussa un cri théâtral, et la dame tomba à moitié évanouie dans un fauteuil, au double aspect de son mari et de son écrin.

On se figure quels pressentimens traversèrent la tête de celui-ci, dans une rencontre qui jetait un jour si singulier au beau milieu de ses incertitudes. Il porta un regard rapide du visage de sa femme à celui du joaillier, et résolu, avant tout, d'éviter une scène scandaleuse ou ridicule, il referma l'écrin qu'il n'avait pas quitté, et dit avec tout le sang-froid dont-il fut capable:—Vous étiez inquiète de moi, mon amie? J'ai fini avec monsieur, qui nous excusera, et je suis prêt à vous suivre.

Dès que la jeune femme fut dans sa chambre, elle se jeta aux genoux de son mari et les arrosa d'un torrent de larmes, en lui demandant grâce et pardon pour les fautes qui n'étaient que trop faciles à deviner, depuis leur étrange entrevue chez l'orfèvre.

Le goût qu'elle avait montré pour le jeu, à ses premières séances au salon de conversation, était devenu une passion irrésistible, qui n'avait fait que s'accroître de jour en jour devant les obstacles mêmes créés par son mari, et au milieu de la solitude dangereuse où il l'avait laissée tous les soirs. Elle avait juré de jouer de son côté, pendant qu'il jouait du sien, et malheureusement les moyens ne lui avaient pas manqué, car tout est prévu à Bade pour la ruine des voyageurs, et il est aussi facile d'y vider sa bourse en secret qu'en public.

Par une coïncidence singulière, la chance avait suivi pour la femme la même marche que pour le mari. Après avoir gagné comme lui, elle avait perdu de même, et sa bourse n'étant pas aussi bien garnie que celle du banquier, elle avait dû, plutôt que lui encore, recourir aux expédiens. Naturellement elle avait songé à ses bijoux; mais, au lieu de les engager purement et simplement, elle avait imaginé d'en faire changer les diamans en stras, afin de conserver l'apparence tout en liquidant la réalité. L'idée était vraiment féminine, et eût été excellente, si la fatalité ou la Providence n'eût pas suggéré au banquier un expédient analogue, et ne l'eût pas amené, à cet effet, chez le joaillier même qui avait falsifié la parure de sa femme.

Maintenant, comment avait eu lieu la dramatique rencontre qui a trahi le secret de cette dernière? Par une circonstance plus favorable que fâcheuse, et qui venait fort à propos dénouer cette petite tragédie de ménage.

La jeune femme avait gagné, ce soir-là, non seulement de quoi racheter ses diamans, mais de quoi en augmenter le nombre, si cela lui plaisait. Devenu sage dans le port, au souvenir des tempêtes qu'elle avait essayées, sa première pensée avait été de rétablir l'ordre dans son écrin comme dans sa conduite, et elle avait couru le chercher à son hôtel. Grande avait été sa surprise de ne pas l'y trouver; mais, le supposant aux mains d'un voleur, elle avait accepté vertueusement cette nouvelle leçon de la Providence, tout en la remerciant de n'avoir perdu